

Frères et sœurs, il est des paroles du Christ tout de même bien déroutantes. « *Celui qui me mange vivra par moi. Tel est le pain descendu du ciel !* » *Celui qui me mange...* Elles le sont pour nos contemporains, peut-être nous-mêmes, comme elles l'ont été quand Jésus les prononça une première fois devant les hommes de son temps, devant ceux qui se prévalaient déjà, mais peut-être un peu vite, du nom de disciples. Ils avaient été très séduits par l'homme du miracle, capable de nourrir les foules en transformant cinq pains et deux poissons, comme nous la rappelle l'évangile de ce matin. Ils voyaient dès lors en lui un Roi, un libérateur (enfin !), sur qui Dieu à l'évidence mettait sa bénédiction, avec de bons miracles à l'appui pour en attester. Mais l'heure de l'ultime refus approche, le moment de la grande désertion va commencer. Le « discours sur le pain de vie », charte de la théologie du Saint Sacrement que nous fêtons aujourd'hui, est vraiment un épisode charnière dans la prédication de Jésus : « *Comment cet homme-là peut-il donner sa chair à manger ?* ». La révolte, déjà, gronde. Le Christ sait bien que l'amour de Dieu a, pour tout homme, quelque chose de scandaleux, il n'est sans doute pas tout à fait surpris... Il sait bien sur quoi, en vérité, nous butons toujours ; il connaît les limites de notre pauvre cœur, originellement taillé pour l'amour fou, mais qui s'en tient souvent à du très raisonnable. « *Comment cet homme-là peut-il donner sa chair à manger ?* ». Le savoir n'empêche pas Jésus d'en souffrir, à l'intime. Frères et sœurs, quel mystère – un mystère de tous les calendriers de l'histoire- que ces magnifiques paroles d'amour restent inaudibles, incompréhensibles à un si grand nombre ! Non, décidément, ces paroles-là qu'il prononça alors, c'est le moins qu'on puisse dire, ne *passèrent* pas, et en leur temps provoquèrent sans doute une des plus grandes et douloureuses déchirures dans le groupe des disciples qui le suivaient. Je vous invite à lire avec attention toute la fin du chapitre 6 de Saint Jean pour mesurer combien, à la synagogue de Capharnaüm, ce discours pour annoncer l'eucharistie suscita des réactions d'une rare hostilité. Même si pour nous, avec le recul, l'eucharistie est le sommet de la miséricorde de Dieu, ce grand mystère d'amour où il pousse l'incarnation jusqu'à se donner à l'homme dans une bouchée de pain, si j'ose dire, et ainsi se mettre si simplement et si pauvrement à portée d'homme, même si l'eucharistie est la plus belle invention de l'amour divin pour nourrir et élever la vie chrétienne, la promesse qu'il en fit ce jour-là ne séduisit guère ceux à qui elle était adressée. Dans le cœur profond de Jésus, l'épreuve de la Croix, nous le savons bien, n'a pas attendu le Golgotha pour le transpercer. Toutes les incompréhensions en chaîne sur lesquelles il a achoppé chaque fois qu'il a tenté de révéler le vrai visage de Dieu plantèrent secrètement, un à un, les premiers et douloureux clous de notre refus de lui. Et le refus du discours du Pain de vie est peut-être un des plus gros clous d'incompréhension jamais planté en travers de son cœur. Dès après avoir entendu Jésus, beaucoup de disciples s'indignèrent : « elle est intolérable cette parole ! Qui peut l'écouter ! ». Et c'est ce jour-là, précisément, que commença la grande désertion... Que la foule qui avait bénéficié du miracle de la multiplication des pains ne suive pas ces paroles exigeantes, on comprend ; mais les disciples ? J'imagine Jésus à cet instant décisif : tous ces hommes ardents, vifs, ces compagnons de route trop provisoires et dont on ne saura jamais le nom, avec qui il aurait pu continuer le chemin pour changer la face du monde, il les voit soudain partir, et s'éloigner. Un à un. Sans appel. Jean, qui sans doute revit douloureusement ce souvenir, écrit cette phrase laconique, sobre, mais qui retentit terriblement : « *A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples s'en allèrent, et cessèrent de marcher avec lui* ». Oui, beaucoup alors le lâchent.

Frères et sœurs, il y a eu la multiplication des pains, et son effet : scène à grand spectacle, miracle à grande échelle, mais il y a eu ensuite l'épisode de la grande désertion de Capharnaüm qui suivit le discours du Pain de vie, très poignant moment de la vie du Christ. Si la défection des disciples est dramatique, c'est qu'elle fait apparaître un risque semblable pour tous les disciples de l'avenir : ceux qui sont attachés au Christ peuvent parfois être tentés de l'abandonner par manque de foi en l'eucharistie. C'est pourtant là surtout, dans ce sacrement en particulier qu'il nous donne son plus urgent rendez-vous d'amour. Lui, il s'y donne tout entier, il nous y attend, mais nous ? Y sommes-nous ? Y sommes-nous vraiment ? L'eucharistie ! Sommet de tous les sacrements, pierre angulaire de la foi, moment de vérité et d'épreuve. Jésus fait tout ce qu'il peut pour clarifier son propos, lever le malentendu et s'expliquer sur le dessein d'un Dieu qui, depuis Moïse déjà et la manne, veut donner et donner sa vie dans le pain eucharistique. Il ajoutera cependant, dans un regard intérieur qu'on sent ému sur les cœurs et la fragilité de leur foi : *Mais il en est parmi vous qui ne croient pas...* ». La présence réelle dans un morceau de pain, c'est incompréhensible ! Mais tout n'est pas qu'affaire d'intelligence. L'intelligence ! il arrive qu'il lui faille non pas renoncer à elle-même mais accepter de se mettre à genoux, en se laissant un peu dépasser...

C'est donc à Capharnaüm qu'eut lieu la première annonce du plus bouleversant des sacrements, d'un sacrement qui va incomparablement enrichir la vie de l'Église, jusqu'à en être la source et le sommet, et l'échec pourtant est retentissant : comme un camouflet pour Jésus, sans doute une grande blessure intérieure qu'il tait en lui. Les malentendus surgissent, et tout ne fait que commencer. Je pense à Judas : sans doute,

ce discours un peu énigmatique du Pain de vie a dû être une immense déception. Car pour qui ne croit qu'aux biens de ce monde et aux réussites terrestres, l'eucharistie n'a au fond guère d'intérêt. Oui, l'échec est retentissant et on n'imaginera peut-être jamais assez ce qu'a ressenti Jésus, à cet instant, au plus profond de son cœur ; et ce qu'il continue d'éprouver aujourd'hui devant tant d'hommes et de femmes qui préfèrent passer leur chemin, et s'en aller ; un échec réel, un échec qui continue, qui même n'en finit pas, mais un échec qui mystérieusement appartient aussi au sacrifice d'amour par lequel il paie au prix fort le salut de l'humanité. C'est sans doute en acceptant humblement ce douloureux refus, et en l'offrant au Père que le Christ a obtenu pour l'avenir une multitude de grâces en vue d'adhésions de foi plus nombreuses à l'eucharistie. Qui sait d'ailleurs si ce matin, notre présence dans cette cathédrale, quand tant de nos contemporains sont à leur brunch ou à leur jogging dominical, qui sait si la grâce même que nous avons de professer cette chose incroyable que Dieu lui-même se rend présent et se donne dans un peu de pain et de vin, ne sont pas des fruits mystérieux et vivants de ce moment crucial dans la vie du Christ ? Car même dans les défections qui se produisent, Jésus sait reconnaître le dessein mystérieux du Père : « *Tous ceux que me donnent le Père viendront à moi. Nul ne peut venir à moi si le Père qui l'a envoyé ne l'attire* ». Comme c'est le Père en vérité qui, tout en respectant la liberté de chacun, conduit souverainement le mouvement de foi profonde qui commence à attacher l'humanité à son fils incarné, Jésus est touché mais pas déconcerté par les manques de foi qu'il constate dans son entourage. Il va donc continuer à aller de l'avant, à marcher, quoiqu'il arrive. La route n'est pas finie, Quelques-uns sont encore là. Il se tourne alors vers le groupe des douze, pour une parole décisive et poignante : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* » C'est émouvant de voir qu'il ne cherche pas à les retenir à tout prix, ni contre leur liberté. Mais il les place clairement devant un dilemme : croire à l'eucharistie, ou suivre à leur tour ceux qui s'en vont. *Voulez-vous partir, vous aussi ?* Sur cette question de l'eucharistie, il prend donc tous les risques, y compris celui de perdre en un jour ce qu'il a déjà partagé avec eux pour l'édification du Royaume. Il sait que l'Église, c'est son mystère, ne s'édifiera pas ailleurs que sur la foi en l'eucharistie. Pris par la vague de désertion (elle est de tous les calendriers !), les disciples ont bien dû, eux aussi, être ébranlés dans leur adhésion inconditionnelle au maître. Soudain, ils ont vu devant eux la possibilité de s'en aller. Les premiers mots de Pierre d'ailleurs (*Seigneur, à qui irions-nous ?*) semblent indiquer que le chef des douze lui-même a pensé un moment partir, ne repoussant l'éventualité que parce qu'il ne savait pas où aller. Mais la parole de foi arrive, magnifique. Sans comprendre toutes les affirmations de Jésus qu'il ne reprend d'ailleurs pas en détail tant elles semblent encore enveloppées d'obscurité, il déclare : « *Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le saint de Dieu.* » Les paroles de la vie éternelle ! il ne comprend sans doute pas encore bien l'eucharistie, mais en parlant de vie éternelle, il en a une très belle intuition.

Frères et sœurs, la fête du Saint Sacrement que nous fêtons aujourd'hui n'est pas une solennité pieuse ni une dévotion désuète. Elle est un grand cadeau du calendrier liturgique pour nous remettre au moins une fois dans l'année en présence de ce grand mystère d'un Dieu qui pousse son amour des hommes jusqu'à la folie. Celui qui n'avait pas été embarrassé pour multiplier cinq pains s'est fait lui-même pain et vin ; à la veille de mourir, le Dieu tout puissant s'est montré tout aimant en s'abaissant jusqu'à se donner à nous sous la plus pauvre et la plus ordinaire des apparences : une bouchée de pain, quelques gouttes de vin. De ce pain-là, il savait que nous n'étions pas dignes, mais que nous en avions besoin. Un pain de vie, pour nos routes d'hommes. La Fête-Dieu, puisqu'on l'appelait ainsi naguère, est vraiment la fête de Dieu. La fête de Dieu au milieu des hommes. La fête d'un Dieu qui est heureux de se donner, à des hommes qu'il veut heureux. A des hommes pour qui il rêve de vie éternelle. Saurons-nous la recevoir ? Dans ce monde où tant d'hommes se détournent de lui, ne savent plus la saveur du pain et la joie d'un tel rendez-vous d'amour, fêter le Saint-Sacrement, c'est revivre aujourd'hui ce moment décisif de l'évangile. Au cœur même de la grande désertion humaine devant l'amour inouï d'un Dieu incroyable, c'est à chacun de nous que Jésus, avec gravité et émotion dans la voix, au moment de nous convier à la table de l'éternité, au grand festin des noces de l'Agneau, nous redit encore ce matin : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Amen